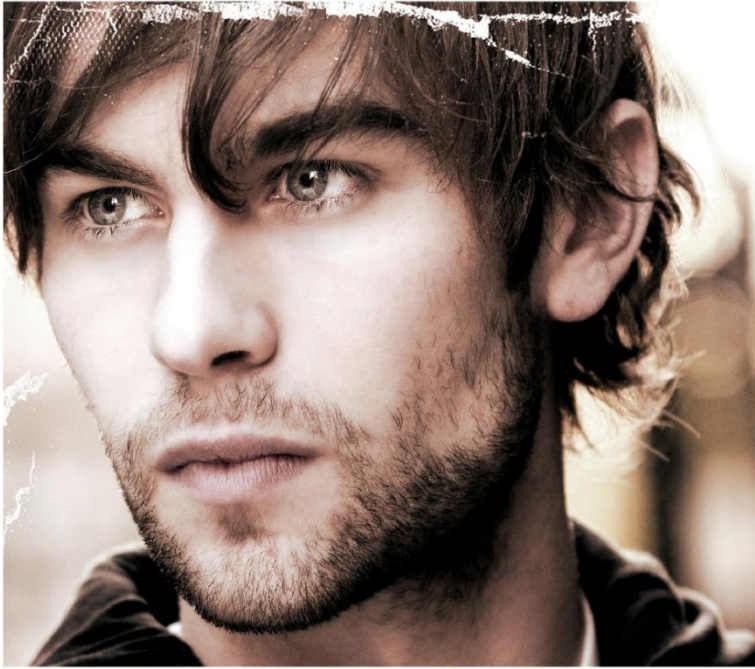


JEUNES, BEAUX, RICHES. Ils ont tout. Ils veulent plus.



CHACE CRAWFORD RORY CULKIN CURTIS JACKSON EMILY MEADE EMMA ROBERTS

UN FILM DE JOEL SCHUMACHER

twelve

GAUMONT présente

Une production RADAR PICTURES/ORIGINAL MEDIA En association avec ARTINA FILMS Un film de JOEL SCHUMACHER

"TWELVE" CHACE CRAWFORD RORY CULKIN CURTIS JACKSON EMILY MEADE EMMA ROBERTS

Caproducteurs MICHAEL BEDERMAN SERGE TOUBOUL Superviseur musical JOE RUDGE Musique HARRY GREGSON-WILLIAMS

Costumes DAVID ROBINSON Montage PAUL ZUCKER Décors ETHAN TOBMAN Directeur de la photographie STEVEN FIERBERG, ASC

Producteurs exécutifs CHRISTOPHE RIANDEE YVES CHEVALIER J. ANDREW GREENBLATT MIKE WEBER

Produit par SIDONIE DUMAS TED FIELD CHARLIE CORWIN JORDAN MELAMED ROBERT SALERNO

D'après le roman de NICK MCDONELL Scénario JORDAN MELAMED Réalisé par JOEL SCHUMACHER

© 2010 GAUMONT S.A. TOUS DROITS RÉSERVÉS





Présente

Chace CRAWFORD Rory CULKIN Curtis JACKSON Emily MEADE Emma ROBERTS

TWELVE

un film de
Joel SCHUMACHER

Une coproduction
Gaumont et Twelve Productions Inc.

SORTIE LE 8 SEPTEMBRE 2010

Durée : 1h35

Site officiel
www.gaumont.fr

Matériel disponible sur :
www.gaumontpresse.fr

RELATIONS PRESSE

Gaumont
Quentin Becker / Carole Dourlent
Tél : 01 46 43 23 06 / 20 37
qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

DISTRIBUTION

Gaumont
30 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly/Seine
Tél : 01 46 43 20 00

Synopsis

Des adolescents riches et désabusés, des fêtes sans joie, des parents absents, un peu de dope pour le grand frisson et parmi eux, White Mike (Chace Crawford) jeune dealer qui vient de quitter son école privée de l'Upper East Side à New York..

White Mike ne fume pas, ne boit pas, ne va pas dans les fêtes, sauf pour vendre sa nouvelle drogue, le Twelve.

Notre histoire commence quand, Charlie, le cousin de White Mike est assassiné....et se terminera lors d'un anniversaire, dans la violence et la perte.

Un film quelque part entre le New-York glacé de Bret Easton Ellis et l'Elephant de Gus Van Sant.

Rencontre avec **Joel Schumacher** Réalisateur

Comment ce projet est-il né ?

J'ai découvert le roman de Nick McDonell, « Twelve » (publié chez J'ai Lu sous le titre « Douze ») juste avant sa parution. J'étais à Taormina, en Sicile, pour recevoir un prix pour PHONE GAME. Dès que je l'ai lu, j'ai tout de suite voulu acheter les droits, mais d'autres les avaient déjà acquis et ils ne souhaitaient pas que je réalise. Le livre est ensuite sorti et s'est très vite imposé comme un événement littéraire. A l'époque, je me suis dit que c'était fichu et que je n'arriverais sans doute jamais à le faire. Le succès de Nick en tant qu'auteur n'a d'ailleurs fait qu'augmenter depuis. Du haut de ses vingt-cinq ans, il en est à son troisième roman. « Guerre à Harvard » le dernier sorti, est encensé par la critique et va lui aussi être adapté au cinéma.

Heureusement, grâce à Original Media, à Radar Pictures qui possédait une partie des droits et au soutien financier de Gaumont, la prestigieuse société de production française, j'ai tout de même réussi à revenir sur le projet.

Vous avez toujours mis en scène des histoires fortes. Celle-ci ne fait pas exception. Qu'est-ce qui faisait sa particularité ?

Nick McDonell a grandi à deux rues de là où nous avons tourné, sur la 84e Est. Il raconte qu'à 17 ans, il était sincèrement en colère contre le climat d'arrogance de son quartier. Selon lui, les gens pensaient que tout leur était dû. Il a passé l'été dans la maison de campagne de ses parents et il a écrit sur ce sujet. Mille mots par jour. Il avait honte de ne pas avoir de boulot d'été alors il n'a dit à personne qu'il écrivait. Lui n'a jamais rencontré White Mike, le vrai dealer, mais son frère l'a fait. Nick a adoré le nom et l'a repris pour son personnage. Adolescent, en écrivant son livre, il a décrit un univers qu'il connaissait parfaitement : le sien. Son roman, son histoire, portent une authenticité et véhiculent des sentiments qui ne s'inventent pas. C'était frappant.

Cette histoire semble trouver un véritable écho en vous...

Mon père est mort très tôt et ma mère était au chômage, je me suis vite retrouvé un peu livré à moi-même. Dès l'âge de 7 ans, j'ai vraiment fait les quatre cents coups ! J'ai mené une vie de dingue. De ce point de vue, ma vie et celle du personnage ont des points communs. La différence, c'est que j'ai grandi dans un milieu qui était loin d'être favorisé. Nick, lui, vient d'une classe très aisée.

C'est un regard sur une jeunesse particulière ?

Si en voyant le film, le public se dit que c'est une histoire de gosses de riches, c'est qu'il aura fait l'impasse sur ce qui se passe actuellement dans la culture occidentale. Aujourd'hui, les enfants, quel que soit leur milieu, vivent dans un monde où la célébrité compte plus que la réussite et l'épanouissement personnel. La différence avec mon époque se joue sur les informations dont on les bombarde dès leurs plus jeunes années à travers les médias et internet. Il y a même parfois une apologie de comportements discutables ou mauvais. Face à cela, les parents sont dépassés, débordés. Dans beaucoup de familles, le père et la mère travaillent, alors les enfants se retrouvent livrés à eux-mêmes, sans guide. Les devoirs ne sont pas toujours faits, ils expérimentent un peu n'importe quoi. Beaucoup de

jeunes se débattent seuls face à leur vie. Le film parle aussi de ces parents que l'on voit à peine.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Les trois premiers à qui j'ai fait appel sont Chace Crawford, Emma Roberts et Rory Culkin. Je leur ai proposé un rôle. J'ai eu la grande chance de pouvoir tourner avec tous ceux que je souhaitais. C'est également vrai de Curtis Jackson, qui est une vraie rencontre.

Pour les autres rôles, j'ai eu une excellente directrice de casting, Jessica Kelly, qui a recruté des tonnes d'inconnus. Gaumont nous a donné la liberté de choisir qui nous voulions et je leur en suis très reconnaissant. Nous avons pu ainsi donner leur première chance à beaucoup d'acteurs.

Nous n'avions que 23 jours pour tourner. Il fallait se serrer les coudes, et on l'a fait. L'expérience a été si forte que beaucoup des comédiens sont devenus amis et continuent de se voir. Ils s'organisent des repas et font la fête. C'est super.

J'avais rencontré **Chace Crawford** lors d'une présentation professionnelle. Quand on est réalisateur, les agents ont toujours « un jeune acteur génial » qu'ils veulent absolument vous présenter. En général, on s'en sort en disant que l'on n'a pas de rôle disponible. Et puis Chace est entré...

Je n'avais jamais regardé « Gossip Girl », mais je savais que ça cartonnait. Chace jouait la première saison et je ne savais même pas si mes dates de tournage pourraient s'accorder avec le planning de la série. J'ai découvert un jeune homme qui prend son métier très au sérieux. Il a une voix grave, profonde, brute. C'était un atout de plus – d'habitude, les jeunes acteurs ou actrices ont souvent une voix fluette, ce qui n'est pas toujours très intéressant. Chace savait ce qu'il voulait. A l'époque, je n'étais pas encore sûr de faire TWELVE. Je l'ai juste prévenu que si le film se montait, il y aurait beaucoup de rôles masculins. J'étais certain qu'il y en aurait au moins un pour lequel il pourrait auditionner. Finalement, je lui ai proposé le premier rôle, celui de White Mike. Il s'est donné à fond pour son personnage. Au-delà de sa performance, j'ai aussi pu me rendre compte lorsque l'on tournait à Manhattan qu'il attirait les foules de fans. C'est également vrai de Curtis. C'était encore plus spectaculaire lorsqu'ils jouaient tous les deux. Je les ai trouvés formidables avec leur public. Ils avaient une façon impressionnante de gérer tout ça. Je suis très fier d'eux.

J'avais déjà eu l'occasion de parler avec **Emma Roberts** parce que *Interview Magazine* m'avait demandé de l'interviewer pour un de leurs numéros. Elle avait alors 17 ans et j'avais déjà été frappé par son charme et son esprit. Découvrir cette actrice en devenir avait été un plaisir et je ne l'ai jamais oubliée. Je lui ai proposé le rôle de Molly et je l'ai harcelée ! Heureusement pour le film et pour moi, elle a accepté. Elle aussi travaille depuis qu'elle est toute jeune. Elle est très professionnelle. Dans TWELVE, elle incarne un peu la référence morale, la seule qui ne soit pas perdue, à la dérive. Elle garde les pieds sur terre. Le personnage de Chace, qui lui est en perdition, va se cramponner à elle pour ne pas sombrer.

J'ai ensuite demandé à **Curtis « 50 Cent » Jackson** de jouer Lionel. Il fallait toute la puissance de sa personnalité pour le rôle. Il n'y avait pas mieux que lui. C'est un garçon extraordinaire sur qui je ne peux dire que du bien. C'est l'un des comédiens les plus pros, les plus intelligents et les plus agréables avec lesquels j'ai eu l'occasion de travailler. Il cherche toujours à faire mieux, à donner plus.

J'ai déjà travaillé avec des jeunes, parfois inconnus et j'avoue que sur ce film, j'ai bénéficié d'une très belle équipe. C'était passionnant.

Filmographie

JOEL SCHUMACHER

Réalisateur

- 1981** The Incredible Shrinking Woman
- 1983** La Femme qui rétrécit
D.C. Cab
- 1985** St. Elmo's Fire
- 1987** Génération Perdue (The Lost Boys)
- 1989** Cousins
- 1990** L'Expérience interdite (Flatliners)
- 1991** Le Choix d'aimer (Dying Young)
- 1993** Chute libre (Falling Down)
- 1994** Le Client (The Client)
- 1995** Batman Forever
- 1996** Le droit de tuer? (A Time to Kill)
- 1997** Batman & Robin
- 1999** 8 mm
Personne n'est parfait(e) (Flawless)
- 2000** Tigerland
- 2002** Bad Company
Phone Game (Phone Booth)
- 2003** Veronica Guerin (Chasing the Dragon: the Veronica Guerin Story)
- 2004** Le Fantôme de l'Opéra (The Phantom of the Opera)
- 2007** Le Nombre 23 (The Number 23)
- 2009** Blood Creek
- 2010** Twelve

Producteur

- 1986** Slow burn de Matthew Chapman
- 1995** The Babysitter de Guy Ferland
- 1999** 8 mm
Personne n'est parfait(e)
- 2000** Fausses rumeurs de Davis Guggenheim

Scénariste

- 1976** Sparkle de Sam O'Steen
Car Wash de Michael Schultz
- 1983** D.C. Cab
- 1984** The Wiz de Sidney Lumet
- 1985** St. Elmo's Fire
- 1999** Personne n'est parfait(e)
- 2004** Le Fantôme de l'Opéra

Rencontre avec

CHACE CRAWFORD

Interprète de White Mike

Comment avez-vous réagi à l'idée de tourner avec Joel Schumacher ?

Je connais très bien son travail. Il a fait des films que j'adore, GENERATION PERDUE et TIGERLAND particulièrement. Il sait parfaitement vous plonger dans des histoires surprenantes. C'est aussi un découvreur de talents. Il a toujours choisi des jeunes comédiens dont il a chaque fois réussi à capter la personnalité profonde. C'est forcément une chance de tourner avec un homme pareil. A mon sens, TWELVE est plutôt dans la veine de TIGERLAND. On y retrouve l'esprit du cinéma indépendant et l'énergie qui font la marque de Joel.

Nous nous sommes croisés une première fois environ huit mois avant qu'il me propose le rôle, lors d'une rencontre professionnelle. On s'est tout de suite bien entendus. Je crois qu'ensuite, lorsqu'il adaptait le livre, il a réussi à projeter l'un des personnages sur moi. Du coup, au moment de faire le casting de son film, il m'a recontacté.

Comment s'est déroulée votre collaboration ?

Je ne savais pas comment Joel allait se comporter dans le travail. Le cinéma et la télé sont deux univers très différents. En télé, on s'expose beaucoup, tout est plus clinquant. Sur le plateau de Joel, tout était simple. Il savait exactement ce qu'il voulait et menait son équipe avec autant de détermination que de gentillesse. Rien ne lui échappe. C'est rassurant de sentir qu'il y a quelqu'un aux commandes. C'est un vrai chef d'orchestre et il sait toujours quoi faire. Du coup, l'ambiance était très agréable. Je jouais autre chose que ce pour quoi je suis connu, j'avais un autre look. Nous avions une grande liberté dans le travail. Ce n'est pas pareil à la télé. Sur ce film, j'ai pu tester une autre façon de travailler et expérimenter la liberté. Joel sait vous mettre à l'aise. Il fait en sorte que tout soit léger et harmonieux.

Quels étaient les défis de votre personnage ?

Je ne voulais pas décevoir ceux qui m'ont fait confiance et je me suis efforcé de donner mon maximum. White Mike est un personnage qui ne s'exprime pas seulement avec ce qu'il dit. A de nombreux moments, il n'y a pas de dialogues et pourtant ce qu'il ressent a du sens et doit être partagé. C'est vrai dans ses instants de solitude et je voulais faire passer tout ça. Je devais simplement marcher dans les rues avec des bottes, un jean, souvent des vêtements qui m'appartenaient. Cela devait aussi révéler le personnage, le dessiner et j'ai essayé de trouver une cadence, un rythme. C'était important. En bon citadin, il se balade pendant des heures. Cela fait même partie de son boulot. J'ai adoré bosser cette communication au-delà des mots, ce jeu hors du texte. Travailler ces scènes était un vrai plaisir. Je me souviens par exemple qu'à la fin du film, mon personnage va voir la mère de Nana, le jeune qui s'est fait tuer. Peu de mots, beaucoup d'émotions. C'était un moment de jeu intense, quelque chose de fort. Pouvoir faire ça, avoir ce genre de scènes, essayer de leur donner encore plus de réalité, d'humanité, est passionnant.

Pouvez-vous nous parler de vos partenaires ?

Emma est un phénomène. Elle est super douée. Lorsqu'elle joue, vous voyez tout ce qu'elle donne à plein de niveaux. Le plus infime de ses gestes, ses intonations, chaque atome de ce qu'elle est se met au service de son personnage. C'est impressionnant.

J'avais vu Curtis dans d'autres choses et j'étais vraiment curieux de voir ce qu'il allait faire de son rôle de caïd, de dealer très en vue de Manhattan. Il a été très sympa avec moi et m'a traité comme un frère. Dans une scène, je reçois une balle. J'étais impatient de la tourner. On m'avait équipé d'une poche de sang sous mes vêtements. J'étais fébrile, décidé à faire de mon mieux et je le harcelais de questions. Je devais être dans tous mes états. Soudain, il a dit : « Mais ma parole, Chace ne s'est jamais fait tirer dessus ! » Tout le monde a explosé de rire.

Rencontre avec
EMMA ROBERTS
Interprète de Molly

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Depuis des années, je suis fan du livre de Nick McDonell. Mes amis et moi, on adore « Twelve ». Alors quand j'ai appris qu'un film allait se faire, j'étais forcément très intéressée. La première fois que j'ai rencontré Joel, nous avons discuté mais il ne me voyait pas pour un rôle précis. Ce n'est que quelques jours plus tard que l'on m'a proposé celui de Molly. Mon personnage incarne un peu le dernier bastion d'intégrité de cette bande. Molly est la seule qui ne se drogue pas, et qui ne soit pas en chute libre dans le gouffre de la déchéance ! J'étais ravie de jouer ce rôle.

Le fait de travailler avec Joel me tentait aussi énormément. J'adore ST ELMO'S FIRE et L'EXPERIENCE INTERDITE. Ce sont mes deux préférés. Il a fait de très grands films, dont quelques-uns avec ma tante, Julia Roberts, qui en parle avec beaucoup d'affection et d'admiration. Donc je me réjouissais. Travailler avec Joel est une expérience fantastique. Le film était aussi pour moi l'occasion de jouer dans un vrai drame, même si j'adore les comédies. Je fais beaucoup de drames car ce sont souvent d'excellents scénarios, mais dernièrement, j'ai lu des comédies remarquables et j'espère que, bien que n'ayant pas beaucoup montré mes talents pour ce genre, je pourrai en faire.

Comment avez-vous travaillé sur ce film ?

J'avais la chance d'avoir un rôle consistant, qu'il m'a fallu approcher et apprivoiser. C'était passionnant. Toute l'équipe était géniale et je me suis très bien entendue avec mes partenaires. Bien que n'étant pas accro à « Gossip Girl », je connaissais Chace. Travailler avec lui était vraiment agréable et si nos scènes étaient parfois dures, l'ambiance hors plateau était excellente. Nous avons vécu beaucoup de bons moments. Je me souviens d'une scène avec Curtis où il devait dévaler un escalier en courant. Il y est allé avec une telle énergie qu'il a percuté le mur et a défoncé la cloison ! Il y avait un grand creux. C'était drôle parce que la maison où on tournait était à vendre. Ils devraient encadrer l'endroit et mettre un panneau : « Curtis Jackson s'est fracassé ici » !

Rencontre avec

CURTIS « 50 CENT » JACKSON

Interprète de Lionel

Pourquoi avez-vous accepté ce projet ?

J'apprécie les films de Joel Schumacher depuis des années. Quand on vous propose un scénario en sachant que c'est lui qui va réaliser, on a envie de dire oui avant même d'avoir lu une ligne. Il n'a plus rien à prouver. Chacun de ses films est une garantie d'intégrité artistique à laquelle on veut être associé. Quand j'ai lu le scénario, j'ai eu encore plus envie d'être de ce projet-là. Je l'ai rencontré et j'ai auditionné pour le rôle. C'était à Manhattan. Je me suis assis, ils ont installé la caméra, et j'ai lu un extrait du scénario. Je lui ai ensuite expliqué comment je voyais le personnage. Dès ma première lecture, il a senti que je savais qui était Lionel.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Intuitivement, je sentais ce qui motivait ses actes. Pour qu'il se sente en sécurité à Harlem, il devait être le lion de la jungle. Lionel devait être le plus agressif du coin pour être à l'aise dans cet environnement même avec une seule personne à ses côtés. Je savais que mon personnage agissait sans aucun scrupule. Il en veut aux autres de ne pas subir les mêmes pressions que lui. Lui n'a pas eu d'enfance heureuse. En ayant fait de ces gens ses clients, il tient un peu sa revanche. Leur apport financier est illimité. Lionel veut leur proposer quelque chose qui les oblige à revenir et pour cela, la drogue surnommée le « Twelve » est idéale. Face à Lionel, Mike ne veut pas vendre un produit trop addictif. Il a encore une conscience. Il ne veut pas faire péter les plombs à ces gens. Il préfère leur fourguer des trucs moins dangereux comme la marijuana. Mais Mike ne comprend pas la fascination que peut exercer l'argent, il n'en connaît pas la valeur. Quand on a grandi chez les riches, l'argent ne fascine pas. Il y en a toujours partout alors on ne le remarque pas, on n'en manque jamais. Il y a toujours eu des Ferrari, des Porsche ou des Lamborghini dans le garage. Qu'elles soient à papa ou à maman, il y en a toujours eu. L'important, pour eux, c'est d'être accepté par le groupe. Ce qui compte, c'est de faire partie de cette bande. Ils sont bien ensemble parce qu'ils sont entre gens du même milieu. Personne ne leur réclame d'argent parce qu'ils en ont tous ; ce ne serait pas pareil ailleurs. Si l'argent n'est plus un critère, ils ont l'impression que les amitiés peuvent être sincères ! Mike est le lien entre Harlem et Manhattan.

Comment avez-vous vécu ce tournage ?

J'ai bien aimé l'ambiance. Nous avons le temps d'apprendre à nous connaître. Je me suis particulièrement bien entendu avec Chace Crawford. Là d'où je viens, on apprécie ce qu'il fait.

Je me souviens particulièrement d'une scène où je me fais tirer dessus. Je dois descendre l'escalier à fond. On avait fait plusieurs prises lorsque Joel m'a dit : « Là, c'est à toi. Donne tout. » J'ai dévalé l'escalier comme un malade et j'ai défoncé la cloison ! C'était la dernière prise. Je suis sûr que c'est elle que l'on voit dans le film !

LISTE TECHNIQUE

| | |
|---------------------------------------|--|
| Réalisateur | Joël SCHUMACHER |
| Scénariste | Ecrit par Jordan MELAMED d'après le livre de Nick McDONELL |
| Producteur | GAUMONT / TWELVE PRODUCTIONS INC. |
| 1 ^{er} Assistant Réalisateur | Stephen X. APICELLA |
| Directeur de la Photographie | Steven FIERBERG |
| Directeur de Casting | Jessica KELLY Suzanne SMITH CROWLEY |
| Créateur des Costumes | David C. ROBINSON |
| Chef Electricien | Jim MCCULLAGH |
| Chef Coiffeur | Colleen CALLAGHAN |
| Chef Maquilleuse | Evelyne NORAZ |
| Chef Décorateur | Cherish MAGENNIS HALE |
| Musique Originale | Harry GREGSON-WILLIAMS |

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|--------------------|----------------------------|
| WHITE MIKE | Chace CRAWFORD |
| CHRIS | Rory CULKIN |
| LIONEL | Curtis « 50 Cent » JACKSON |
| JESSICA BRAYSON | Emily MEADE |
| MOLLY | Emma ROBERTS |
| CLAUDE | Billy MAGNUSSEN |
| SHELLY | Chanel FARREL |
| GABBY | Zoé KRAVITZ |
| LA MERE DE JESSICA | Ellen BARKIN |

Avec la voix off de Kiefer SUTHERLAND